

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 10 (1869), p. 260-276

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1869__10_260_0

© Société de statistique de Paris, 1869, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VARIÉTÉS.

1. *Opérations de la caisse des retraites de 1851 à 1868.* — Le ministère de l'agriculture et du commerce vient de publier le compte rendu des opérations de la caisse des retraites pour la vieillesse en 1868. Nous empruntons à ce travail les trois tableaux suivants qui font connaître le résumé des opérations effectuées du 11 mai 1851 au 31 décembre 1868.

[illegible]

2^e Dépenses.

Années d'opérations.	Remboursements, après décès, de capitaux réservés.		Remboursements de versements irréguliers.		Total des remboursements.	
	Nombres.	Sommes.	Nombres.	Sommes.	Nombres.	Sommes.
		Fr.		Fr.		Fr.
1851-1858.	1,184	3,755,408.44	2,009	247,101.80	3,193	4,002,510.24
1859.	311	729,784.40	80	27,590.60	391	757,375.00
1860.	407	798,609.24	143	16,251.07	550	814,860.31
1861.	373	807,322.81	148	12,227.66	521	819,550.47
1862.	395	639,095.52	183	17,646.59	578	656,742.11
1863.	476	709,392.80	132	9,825.82	608	719,218.62
1864.	482	917,708.66	98	9,753.95	580	927,462.61
1865.	588	867,529.43	130	16,338.35	718	883,867.78
1866.	652	906,920.41	176	20,055.85	828	926,976.26
1867.	734	1,019,629.21	199	30,667.61	933	1,050,296.82
1868.	788	1,022,587.68	178	42,475.82	966	1,065,063.45
Totaux	6,390	12,173,988.55	3,476	449,915.12	9,866	12,623,903.67
Total des recettes.						148,216,310.28
Net à employer en rentes.						125,592,406.56

3^e Emploi des fonds.

Années d'opérations.	Rentes achetées.				Coût des rentes.	Intérêt moyen.
	5 p. 100 et 4 1/2 p. 100.	4 p. 100.	3 p. 100.	Total.		
					Fr.	Fr.
1851-1858.	1,567,170	202,378	597,125	2,366,673	54,325,676.21	4.36
1859.	167,441	5,807	33,000	206,048	4,371,230.74	4.71
1860.	208,657	24,971	.	233,628	4,995,324.15	4.68
1861.	280,158	33,871	.	314,029	6,707,698.63	4.68
1862.	345,647	6,511	.	352,158	7,665,144.87	4.59
1863.	223,226	12,648	56,843	292,717	6,330,815.66	4.62
1864.	136,944	10,707	229,100	376,751	8,126,636.69	4.64
1865.	871,896	14,038	55,525	440,959	9,504,747.45	4.64
1866.	353,463	11,126	71,048	435,637	9,428,366.08	4.62
1867.	439,077	7,678	27,000	473,755	10,362,333.66	4.57
1868.	238,295	10,283	271,614	520,192	11,887,431.67	4.38
Totaux	4,331,474	339,818	1,341,255	6,012,547	133,705,425.81	4.50
Conversion du 4 1/2 en 5 p. 100.	1,572,477	.	1,572,477	.	1,886,972.40	
	2,758,997	339,818	2,913,732	6,012,547	135,592,398.21	

Années d'opérations.	Rentes viagères inscrites.				Transferts à l'amortissement.			
	Nombre de parties.	Montant des rentes viagères inscrites.	Moyenne par inscrip- tion.	Capital représentatif des rentes viagères.	Montant des rentes transférées.	Coût.	Intérêt.	Capital nominal.
		Fr.		Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
1851-1858	11,086	2,704,109	245	26,480,774.07	1,125,878	26,480,751.79	4.25	31,336,852.76
1859	1,945	263,833	136	2,639,415.24	118,009	2,639,433.85	4.47	3,501,850.00
1860	1,976	271,400	137	2,671,995.84	124,245	2,671,994.08	4.65	3,106,125.00
1861	2,195	314,979	143	3,063,327.60	142,476	3,063,328.77	4.65	3,348,061.11
1862	2,722	447,111	164	4,301,146.49	198,784	4,301,141.14	4.62	4,436,675.00
1863	2,554	409,663	160	3,995,729.19	184,462	3,995,739.26	4.62	4,099,155.56
1864	2,571	367,278	143	3,573,764.60	169,992	3,573,764.46	4.76	3,777,800.00
1865	2,885	422,953	147	4,038,921.39	191,523	4,038,916.65	4.74	4,099,155.56
1866	3,122	480,778	154	4,592,193.41	213,734	4,592,192.69	4.65	4,749,644.44
1867	3,557	508,254	143	4,839,688.04	212,869	4,839,698.37	4.40	6,570,122.22
1868	3,918	558,695	143	5,271,222.44	228,341	5,271,203.89	4.33	7,611,366.67
Totaux.	38,481	6,749,253	175	65,448,118.31	2,910,313	65,448,094.95	4.45	76,798,019.43

2. *Chemins de fer français.* — Nous empruntons à une publication officielle récente le relevé, par compagnie, des sections exploitées à double ou à simple voie, au 31 décembre 1868.

Noms des compagnies.	Ensemble. — Longueur		
	à double voie.	à simple voie.	Total.
	Mètres.	Mètres.	Mètres.
Nord.	1,297,476	136,571	1,434,047
Est.	1,427,452	1,253,619	2,681,071
Ouest.	1,149,225	1,063,872	2,213,097
Orléans.	1,237,297	2,475,773	3,713,070
Lyon-Méditerranée.	2,129,711	1,909,754	4,039,465
Midi.	551,549	1,165,695	1,717,244
A reporter.	7,792,710	8,005,284	15,797,994

Noms des compagnies.	Ensemble. — Longueur		
	à double voie.	à simple voie.	Total.
	Mètres.	Mètres.	Mètres.
Report	7,792,710	8,005,284	15,797,994
Ceinture.	16,930	»	16,930
Charentes	1,939	115,394	117,333
Vendée	»	35,662	35,662
Médoc	»	17,798	17,798
Vitré à Fougères	»	36,576	36,576
Épinac à Velars.	»	28,796	28,796
Sathonay à Bourg.	»	51,425	51,425
Lille à Béthune et à Bully-Grenay.	»	42,574	42,574
Perpignan à Prades.	»	22,252	22,252
Somain à Anzin et à la frontière.	»	18,525	18,525
Saint-Dizier à Vassy	»	21,882	21,882
Chauny à Saint-Gobain.	»	14,670	14,670
La Croix-Rousse à Sathonay	6,873	»	6,873
Enghien-les-Bains à Montmorency.	»	2,880	2,880
Vireux à la frontière belge	»	1,960	1,960
Lyon à La Croix-Rousse	485	»	485
Totaux généraux	7,818,937	8,415,678	16,234,615

Voici quelle a été la situation successive du réseau depuis 1863 :

Longueurs totales.						Longueurs totales.					
Années.	Concé- dées dé- nitivem- ent.	Entre- prises par l'Etat.	En- semble.	Concé- dées éven- tuellem- ent.	Total général.	Années.	Concé- dées dé- nitivem- ent.	Entre- prises par l'Etat.	En- semble.	Concé- dées éven- tuellem- ent.	Total général.
	Kilom.	Kilom.	Kilom.	Kilom.	Kilom.		Kilom.	Kilom.	Kilom.	Kilom.	Kilom.
1823.	18	»	18	»	18	1846.	4,946	682	5,608	»	5,608
1824.	18	»	18	»	18	1847.	4,034	662	4,696	»	4,696
1825.	18	»	18	»	18	1848.	3,593	1,177	4,710	»	4,710
1826.	74	»	74	»	74	1849.	3,593	1,177	4,710	»	4,710
1827.	74	»	74	»	74	1850.	3,593	1,177	4,710	»	4,710
1828.	141	»	141	»	141	1851.	3,910	1,049	4,959	»	4,959
1829.	141	»	141	»	141	1852.	6,894	14	6,908	305	7,213
1830.	141	»	141	»	141	1853.	8,759	»	8,759	955	9,714
1831.	141	»	141	»	141	1854.	9,148	»	9,148	983	10,131
1832.	141	»	141	»	141	1855.	11,626	»	11,626	217	11,843
1833.	213	»	213	»	213	1856.	11,641	669	12,310	217	12,527
1834.	213	»	213	»	213	1857.	14,235	»	14,235	1,818	16,053
1835.	247	»	247	»	247	1858.	14,235	»	14,235	1,818	16,053
1836.	291	»	291	»	291	1859.	14,746	»	14,746	1,674	16,420
1837.	398	»	398	»	398	1860.	14,963	318	15,281	1,657	16,938
1838.	1,022	»	1,022	»	1,022	1861.	16,946	1,703	17,649	583	18,232
1839.	568	»	568	»	568	1862.	16,767	1,347	18,114	456	18,570
1840.	797	78	875	»	875	1863.	19,263	11	19,274	1,399	20,673
1841.	798	78	876	»	876	1864.	20,079	11	20,090	960	21,050
1842.	892	2,099	2,991	»	2,991	1865.	20,486	»	20,486	661	21,147
1843.	1,080	1,978	3,008	»	3,008	1866.	20,493	»	20,493	661	21,154
1844.	1,912	2,049	3,961	»	3,961	1867.	20,666	»	20,666	495	21,161
1845.	4,082	359	4,441	»	4,441	1868.	21,131	1,700	22,831	979	23,810

3. *Le cuivre considéré comme préservatif du choléra.* — M. le docteur Burq a adressé à l'Académie de médecine pour concourir au prix Bréant le rapport fait au conseil d'hygiène publique et de salubrité du département de la Seine, sur son travail relatif à « la préservation du choléra chez les ouvriers qui travaillent le cuivre ».

D'après ce rapport, la statistique montrerait clairement que, partout où il y a eu manipulation du cuivre par les ouvriers, il y a eu à peu près innocuité.

Il résulte des renseignements puisés à des sources authentiques, et contrôlés par des enquêtes spéciales dirigées par MM. les commissaires de police, que le nombre des ouvriers en cuivre morts du choléra et ayant eu, par conséquent, d'après les idées de M. Burq, des droits à la préservation, se répartit comme il suit :

En 1865 : ciseleurs, 3 ; opticien, 1 ; polisseur, 1 ; tourneurs, 3. Au total, 8.

En 1866 : ciseleurs, 4 ; aide-facteur d'instruments de musique, 1 ; fondeur, 1 ; robinetier, 1 ; tourneur, 1. Total, 8.

Plusieurs de ces décès, d'après les recherches faites par M. Burq, paraissent résulter de circonstances exceptionnelles. Ainsi, ou les ouvriers qui furent atteints par l'épidémie étaient en chômage, ou ils se trouvaient dans des conditions hygiéniques déplorable.

L'importance du nombre des ouvriers en cuivre s'établit approximativement de la manière suivante : d'après le recensement de 1866, la population masculine des ouvriers travaillant dans les métaux s'élève à 122,838. On reste au-dessous de la vérité en évaluant au quart, c'est-à-dire à 31,709, l'effectif de la population occupée au travail du cuivre.

En défalquant de ce chiffre les enfants au-dessous de douze ans, qui figurent pour le septième environ de la population masculine de Paris, on arrive finalement au nombre 26,332 pour la population réelle des ouvriers en cuivre.

Le nombre des décès cholériques chez ces ouvriers ayant été de huit pour chacune des deux épidémies, il s'ensuit que la mortalité a été seulement de 3 sur 10,000.

Il y a mieux, du reste : il était logique de rechercher si la préservation variait en raison d'une manipulation plus ou moins complète du cuivre. En effet, si le cuivre tend à préserver, il doit amener l'innocuité, surtout chez ceux qui travaillent le métal plus complètement, plus longuement. Les résultats de l'enquête ont confirmé ces déductions théoriques.

Chez les bijoutiers sur or, graveurs, orfèvres sur argent, horlogers, population 11,500, il y a eu 16 cas de choléra. Mortalité, 1 sur 719.

Fabrication d'œilllets métalliques, graveurs sur cuivre, bijoutiers en doublé, polisseurs au gras, lamineurs, monnayeurs, population 6,000, il y a eu 6 cas. Mortalité, 1 sur 1,000.

Fondeurs, robinetiers, lampistes, ciseleurs, monteurs et tourneurs en bronze, orfèvrerie en faux, cuivrierie, population, 14,000 ; 7 cas. Mortalité, 1 sur 2,000.

Opticiens en cuivre, fabricants d'instruments de mathématiques, polisseurs à sec, estampeurs, tourneurs, repousseurs, fabricants d'instruments de musique, chaudronnerie, population, 5,650 ; décès, zéro.

Ainsi, la mortalité a toujours baissé en raison de la manipulation plus complète du métal preservativeur.

Dans les autres industries, le chiffre de la mortalité a été dix, vingt, trente, quarante fois plus considérable.

Un autre témoignage en faveur de l'action préservatrice du cuivre a été fourni par la société dite du Bon Accord, fondée en 1819, exclusivement composée d'ouvriers tourneurs, monteurs et ciseleurs en bronze, et dont les registres médicaux sont parfaitement tenus.

Pendant tout le cours des cinq épidémies cholériques, cette société, dont les membres étaient disséminés dans les quartiers où précisément le fléau a généralement le plus sévi, non-seulement n'a pas eu un seul décès, mais n'a payé, pour ceux de ses membres restés fidèles à l'industrie des bronzes, pour affections ou dérangements attribués à l'influence épidémique, que 106 journées de maladie réparties sur dix sociétaires.

Des faits analogues ont été attestés par M. de Pietra Santa (ouvriers en cuivre des Madelonnettes), par M. Huss, de Stockholm (mineurs en cuivre), par M. Pécholier (ouvrières en verdet de Montpellier), etc.

Quelque extraordinaire de prime abord, dit M. le rapporteur Vernois, que puisse paraître l'action du cuivre contre l'invasion du choléra, les faits sont si nombreux, étudiés avec tant de soin, qu'on ne saurait nier, au moins jusqu'à ce jour, à Paris, le fait même de la coïncidence du petit nombre de cholériques avec les professions à cuivre.

L'hygiène doit s'empresse d'enregistrer ces résultats et d'étudier la question de savoir quel parti et quelle application utile on en pourra tirer.

Le rapporteur conclut qu'il serait prématuré de déterminer dès aujourd'hui la mesure et la forme dans lesquelles le cuivre, ayant pour but la préservation cholérique, doit être hygiéniquement employé et conseillé ; mais il ne sera que juste d'applaudir au travail considérable accompli par M. le docteur Burq.

Si les faits observés ultérieurement sont conformes à ceux que l'on a déjà recueillis, ils devront ouvrir à la prophylaxie du choléra une voie nouvelle et salutaire.

2^e PARTIE. — DOCUMENTS ANGLAIS.

1. *Émigration anglaise.* — Le courant de l'émigration continue à se diriger vers la ville de Liverpool qui, dans le mois de juillet, a expédié quarante navires, chargés d'environ 16,000 émigrants. Vingt-deux bâtiments, portant 12,000 passagers, ont quitté la Mersey pour se rendre aux États-Unis ; les autres ont fait voile pour le Canada et les possessions britanniques de l'Amérique du Nord. Pour la première fois, dans cette expatriation, les émigrants anglais étaient beaucoup plus nombreux que les irlandais. Un document, soumis aux deux chambres du parlement dans les derniers jours de la session, contient des renseignements curieux sur l'émigration accomplie dans les deux périodes décennales 1847-1857 et 1857-1867. Durant ces vingt années, 4,371,910 individus sont partis des ports des trois royaumes se rendant principalement à New-York et dans les autres États de l'Union. La moyenne annuelle de la première période atteint le chiffre de 275,276 émigrants, tandis que celui de la seconde ne s'élève qu'à 161,915.

Cette diminution si marquée semblerait indiquer une amélioration dans la condition physique et morale de nos populations, en ce qui concerne du moins celles qui habitent les districts ruraux ; mais, malheureusement, on ne voit point décroître l'encombrement et la misère dans les comtés industriels ou manufacturiers pas plus que dans certaines grandes villes, et spécialement dans la capitale. L'amirauté a déjà envoyé, à ses frais, au Canada plusieurs centaines de bons ouvriers des arsenaux de Wolwich, restés sans ouvrage. La Société d'émigration présidée par le lord maire ; celle à la tête de laquelle s'est placé un des membres de la chambre des pairs, M. le marquis Townshend ; la Société protectrice des enfants abandonnés ; le comité d'émigration des femmes sans travail et plusieurs autres associations charitables de la métropole ont beau faire partir, toutes les semaines, des émigrants pour les colonies, les ressources de la bienfaisance sont limitées et n'apportent qu'une faible atténuation à un mal déjà tant de fois signalé.

Ce sont des adultes valides qui partent, laissant à la charge de la société des classes moins énergiques et comptant beaucoup trop sur cette taxe des pauvres qui, dans les villes, suit une si onéreuse progression, et monte aujourd'hui à plus de 11 millions de livres sterling. Aux yeux de plusieurs hommes d'État, cet impôt ressemble à un encouragement donné à la paresse, et, pour n'extraire des statistiques officielles que l'exemple fourni par la ville de Londres, on constate qu'en l'espace de dix ans, tandis que sa population s'augmentait de 19 p. 100, le chiffre du paupérisme s'élevait à 110 p. 100.

Les rapports des inspecteurs royaux pour les maisons de correction, publiés récemment par ordre du conseil privé, portent à 64 le nombre de ces établissements contenant 6,248 enfants, dont 1,176 filles et 5,072 garçons. L'immense majorité des jeunes délinquants provient des villes, et les inspecteurs avouent que le chiffre des détenus ne représente pas la dixième partie de la moitié des enfants qui mériteraient de l'être. Pour ces magistrats, la création des colonies rurales, l'exploitation des millions d'acres de bonne terre encore inculte dans la Grande-Bretagne et l'Irlande, et les autres mesures faites pour retenir aux champs les populations agricoles, sont les remèdes principaux à apporter à un état de choses dont les esprits attentifs comprennent toute la gravité.

Il n'est pas sans intérêt de rechercher, d'après les rapports des commissaires de l'émigration, quels sont les pays vers lesquels elle se dirige de préférence, et la proportion dans laquelle nos nationaux et les étrangers y prennent part. Ces derniers sont surtout des Allemands. Ils ont fourni, l'année dernière, 26 p. 100 du total des 196,325 embarquements, alors qu'en 1863 leur contingent n'était que de 3 p. 100.

La moitié des émigrants étrangers ou natifs de la Grande-Bretagne et de l'Irlande qui ont passé par Liverpool en 1868, s'est rendue aux États-Unis. Mais il faut noter que ce pays a reçu 89 p. 100 du total de l'expatriation irlandaise. Le Canada a recueilli 21,000 personnes, la Nouvelle-Zélande et l'Australie 12,000; le reste a été aux Antilles, à Port-Natal, à Labouan, à Maurice, aux îles Falkland, dans la Colombie britannique et au cap de Bonne-Espérance.

Pour l'Australie, il y a eu un ralentissement sensible vers les gisements aurifères de Victoria, où 46,000 Européens se trouvent en concurrence avec 16,000 travailleurs chinois. Dans la Terre de la Reine, le développement colonial a été arrêté par la disproportion des deux sexes. En effet, il n'y est arrivé, l'année dernière, que 645 femmes, contre près de 6,000 hommes, et il est bien à désirer que l'équilibre naturel s'établisse, car c'est à cette condition que les colons irlandais et allemands, aux États-Unis, doivent leur force et leur prospérité.

Le transport des émigrants n'est pas notre seule source de richesse, il faut y joindre l'exportation des produits anglais, qui atteint déjà 40 p. 100 du total général du commerce britannique, et qui, pour 1868, s'est élevée à 70,875,983 liv. sterling. Notre flotte marchande augmente tous les jours, et quant au mouvement de Liverpool, nous nous bornerons à dire que, l'année dernière, il a compris, à l'entrée et à la sortie, 9,669 navires jaugeant 6,439,994 tonneaux. Ces chiffres ne le cèdent qu'à ceux de Londres, et ils suffisent à montrer l'importance croissante du port de Liverpool. (Corresp. anglaise du *Journal officiel*.)

2. *Production minérale du Royaume-Uni en 1866 et 1867.*

	1866.		1867.	
	Quantités.	Valeurs.	Quantités.	Valeurs.
	Tonnes.	Francs.	Tonnes.	Francs.
Charbons de terre	101,630,544	635,190,875	104,500,480	653,128,625
Minerais de fer	9,665,012	73,977,450	10,021,058	80,252,450
Minerai d'étain	15,080	18,298,650	13,649	17,368,350
Minerais de cuivre	180,378	18,977,950	158,544	17,492,325
Minerai de plomb	91,047	29,030,700	93,432	28,951,650
Minerai de zinc	12,770	1,066,375	13,489	1,033,500
Pyrite de fer	135,402	1,948,300	116,889	1,686,325
Quartz aurifère	2,927	»	3,241	133,000
Acide arsénieux	»	»	2,255	102,800
Ocres et oxydes de fer	»	»	5,482	145,200
Baryte sulfatée	»	24,625,000	11,107	195,175
Sel gemme	»		1,394,939	20,924,075
Kaolins et argiles réfractaires	»		1,179,300	14,741,250
Minerai de nickel	»	»	2	350
Wolftram	»	»	10	1,550
Manganèse	»	»	808	80,800
Coprolites	»	»	37,000	1,757,500
Minerais divers	»	1,250,000	»	»
Terres, pierres à bâtir	»	16,250,000	»	16,250,000
Valeurs totales		820,615,300		854,244,925

Le tableau ci-après fait connaître, en poids et en valeurs, les métaux extraits des minerais qui font l'objet du tableau précédent.

	1866.		1867.	
	Quantités.	Valeurs.	Quantités.	Valeurs.
	Tonnes.	Francs.	Tonnes.	Francs.
Fonte de fer	4,530,051	283,153,175	4,761,023	297,563,925
Étain	9,990	22,134,200	8,700	19,980,075
Cuivre	11,158	25,479,200	10,233	20,794,025
Plomb	67,390	34,537,725	68,440	33,437,725
Zinc	3,192	1,747,900	3,750	1,992,325
Argent	Kilogr. 19,779.0	4,373,775	Kilogr. 25,039.7	5,385,000
Or	23.1	66,400	46.7	147,250
Autres métaux	»	2,375,000	»	375,000
Valeurs totales		373,867,375		379,675,325

Voici maintenant quelles ont été les valeurs totales des métaux, de la houille et des matières minérales non élaborées.

	1866.	1867.
	Francs.	Francs.
Métaux extraits des minerais anglais . . .	373,867,375	379,675,325
Charbons de terre	635,190,875	653,128,625
Substances non élaborées, sel, argile. . .	33,750,000	54,198,350
Totaux généraux	1,042,808,250	1,087,002,300

3^e PARTIE. — DOCUMENTS PRUSSIENS.

1. *La dette publique en Prusse.* — Déjà en 1810 le gouvernement cherchait à simplifier l'état assez compliqué des dettes prussiennes. A cet effet, il promulgua la loi du 27 octobre de ladite année. Elle disposait que les dettes contractées par l'État et dont le taux d'intérêt variait à l'infini, seraient transformées, à l'exclusion

des obligations de banque, en une espèce de titres nommés *Staatsschuldscheine*, à l'intérêt uniforme de 4 p. 100. Cette conversion fut interrompue par les événements de 1813 à 1815 et par les charges nouvelles qui en furent la conséquence. Aussi n'est-ce qu'en 1820 que la conversion fut achevée.

Une loi, en date du 17 janvier 1820, consacra la situation ainsi créée, en édictant des dispositions précises touchant le paiement de l'intérêt et l'amortissement des dettes qui étaient estimées alors à une somme totale de 217,248,761 th.¹ Cette nouvelle loi et la sollicitude avec laquelle le gouvernement assura sa fidèle exécution, malgré mainte circonstance fâcheuse, conduisirent peu à peu au raffermissement du crédit de l'État; aussi, le taux de l'intérêt de la dette consolidée put-il être réduit en 1842 à 3 ½ p. 100. Au surplus, il devint ainsi possible de réduire le chiffre de la dette que nous avons indiqué plus haut, jusqu'à la fin de 1848 (en utilisant le produit de ventes et d'amortissement s'élevant à environ 45 ½ millions de thalers), de 72,054,331 th. ou, en moyenne, de 2,484,632 par an, et de la porter ainsi à 145,194,430 th.

Mais depuis, la dette publique a suivi constamment une marche ascendante; à la fin de 1866 elle s'élevait déjà à 434,509,121 th. Il est vrai que ce chiffre comprend également les dettes publiques des provinces nouvellement acquises dans le courant de 1866, et qui s'élèvent à 58,401,689 th.; mais en déduisant cette somme du chiffre total de la dette, on constate néanmoins que la quote-part de l'ancienne monarchie se monte à 376,107,432 th., dont 134,703,812 provenant d'engagements pris du chef des chemins de fer.

Les sommes réclamées par les intérêts et l'amortissement de cette dernière somme sont amplement couvertes par le produit que laisse l'exploitation du chemin de fer de l'État. En laissant donc de côté les dettes motivées par les voies ferrées et qui ne pèsent point sur le Trésor, on trouve que la dette proprement dite de l'ancienne monarchie atteint un chiffre de 231,403,610 th. Il s'ensuit que, depuis la fin de 1848, la dette publique s'est accrue de 86,209,180 th., ou, en moyenne, de 4,310,459 th. par an.

Examinons maintenant comment la dette actuelle de l'ancienne monarchie se subdivise.

La dette de l'État portant intérêt est de 357,857,422 th., dont 324,000,372 th. de dettes générales de l'État; 2,800,640 th. de dettes publiques provinciales; 18,056,410 thalers provenant des chemins de fer et 13,000,000 th. de bons du Trésor.

Ce dernier chiffre ne réclame que 3 p. 100 d'intérêt; 79,819,367 th. demandent 3 ½ p. 100 et le restant 4, 4 ½ et 5 p. 100. Ce dernier taux d'intérêt appartient uniquement à l'emprunt de 1859, dont 27,928,100 th. restent encore disponibles.

Ces dettes réunies nécessiteront, en 1869, une somme de 14,839,255 th. du chef des intérêts et 6,601,300 th. pour l'amortissement, ou en totalité un montant de 21,440,555 th. En déduisant de ce chiffre une somme de 7,362,250 th. émargée au budget pour intérêts et amortissement des dettes contractées pour les railways, la dette proprement dite réclamera une dépense de 14,078,305 th. pendant l'exercice courant contre 7,616,756 th. en 1848.

1. Le thaler = 3 fr. 75 c.

Il s'ensuit que les dépenses improductives du Trésor sont, en ce moment, de 6,461,549 th. plus élevées qu'en 1848.

Quant aux dettes publiques provinciales mentionnées plus haut, elles ont pris principalement leur origine dans les dévastations occasionnées dans les provinces de Kurmark et de Neumark pendant les guerres de 1806 et de 1807. Par leur voisinage de la capitale du pays, elles eurent tant à souffrir des armées étrangères qu'elles durent contracter des dettes qui excédèrent leurs forces. Prenant cette situation en considération, l'État, mû par un sentiment d'équité, en prit une partie à sa charge.

La dette publique ne rapportant pas d'intérêt des anciennes provinces s'élève à 18,850,000 th. Elle se compose de bons du Trésor émis en vertu de différentes lois.

Nous avons déjà dit, qu'à leur incorporation, les nouvelles provinces avaient une dette publique totale de 58,401,549 th., laquelle a été reprise en même temps par l'État. De ce chiffre total, 22,146,050 th. (y compris 16,868,830 th. provenant de chemins de fer) incombent au Hanovre; 15,116,500 th. (y compris 15,207,600 th. de chemins de fer), à la Hesse électorale; 20,340,628 th. (16,532,286 th. de railways), au Nassau; 131,429 th. à la Hesse-Hombourg et 377,092 th. au Schleswig-Holstein. Les intérêts et l'amortissement de ces différentes dettes nécessiteront pendant l'exercice courant une somme de 3,711,514 th. (*Handelsblatt de Brême.*)

2. Statistique des écoles à Berlin. — D'une statistique officielle des écoles de Berlin qui vient d'être publiée, nous extrayons les détails suivants, relatifs aux années 1862 à 1864 :

La dépense moyenne annuelle s'est élevée, pour chacun des élèves fréquentant les écoles élémentaires : dans les écoles évangéliques à 4 th., dans les catholiques à 3, dans les juives à 7. La moyenne pour les écoles de tout genre est de 3.8.

L'État a dépensé, tous les ans, pour chaque école évangélique et catholique, 16 th., et pour chaque école juive, 2 th.; en moyenne, 15 th.

La totalité des dépenses causées par chaque école s'est élevée : pour une école évangélique à 456 th., pour une catholique à 404 th., et pour une juive à 494 th.; en moyenne, à 440 th. par an.

Toutes les écoles réunies ont coûté pour leur entretien 11,039,799 th., qui ont été fournis, savoir : 2,528,197 th. par la contribution scolaire, 8,123,094 th. par les communes, et 388,508 th. par l'État.

4^e PARTIE. — DOCUMENTS ITALIENS.

1. Les caisses d'épargne en 1866. — La direction de statistique du royaume a publié récemment un exposé de la situation des caisses d'épargne en Italie pour l'année 1866. Il nous a paru utile d'y recueillir les informations suivantes :

L'établissement de la première caisse d'épargne en Italie a eu lieu à Venise en 1822, et à Milan en 1823.

Dans les anciennes provinces sardes, cette institution nouvelle n'a pénétré qu'avec difficulté. On pratiquait alors, même dans les classes inférieures, l'usage des placements en fonds publics et en spéculations commerciales.

En Toscane, la caisse d'épargne date de 1829. Elle y a été établie par une société florentine, au moyen d'une cotisation individuelle de 100 fr.

Une institution du même genre commença ses opérations à Bologne, en 1837, pendant que d'autres s'ouvraient également dans les Romagnes.

Mais ce n'est que plus tard, avec la révolution et les modifications introduites en Italie, que ces établissements purent se fonder dans les provinces méridionales. Les caisses de Térâme et d'Aquila datent de 1859; celle de Naples ne s'est ouverte que trois ans après, sous les auspices du roi, qui accorda une dotation de 80,000 fr., et avec le concours du général Cialdini, qui fit l'abandon, en faveur de cet établissement, d'une somme de 63,000 fr. prise sur son traitement.

Aucune loi générale ne réglemente les caisses d'épargne. Le gouvernement royal cependant, quand il s'agit de la formation d'un de ces établissements, suit une certaine procédure, telle que la promulgation d'un décret royal émis sur l'avis du conseil d'État et sur la proposition du ministre de l'agriculture et du commerce. Ce décret est inséré dans le recueil officiel des lois, et il est indispensable, quelle que soit l'origine de la caisse dont il approuve l'existence et les statuts.

A l'exception de la caisse lombarde et des caisses sardes, presque tous les autres établissements similaires reçoivent les dépôts inférieurs à une livre (1 fr.). Les caisses de la Toscane reçoivent jusqu'à 10 c. L'intérêt est le plus souvent calculé de livre en livre, et court immédiatement après ou une semaine après le versement. Le taux est de 4, quelquefois 4 ½, et même 5 p. 100.

En Lombardie, la caisse d'épargne ne met aucune limite au dépôt. Mais, en général, le ministre du commerce n'admet pas que les sommes reçues dépassent une certaine limite. On veut éviter que ces établissements ne se convertissent en caisses de spéculation.

Cette sage précaution devient souvent inutile, par suite de la difficulté de contrôler les livrets au porteur, et par la délivrance de livrets nominatifs à la même personne en nombre indéterminé.

Le tableau suivant donne un aperçu du nombre des caisses d'épargne établies au 31 décembre 1866.

Provinces :	Nombre des provinces	Nombre des caisses.	Provinces :	Nombre des provinces	Nombre des caisses.
Avec 1 caisse	20	20	Avec 9 caisses	1	9
2 caisses	4	8	10	1	10
3	9	27	11	1	11
4	5	20	12	1	12
5	4	20	14	1	14
6	3	18	Sans caisse	16	184
7	1	7	Totaux	68	184
8	1	8			

Dans le tableau ci-après, se trouvent indiqués le nombre des caisses par province respective et le chiffre de la population.

Provinces.	Nombre des caisses.	Population.	Provinces.	Nombre des caisses.	Population.
Piémont	14	2,764,263	Abruzzes	1	1,212,835
Ligurie	6	771,473	Campanie	4	2,625,830
Lombardie	40	3,259,638	Pouilles	3	1,315,269
Venise	8	2,341,642	Basilicate	1	492,959
Émilie	24	2,005,834	Calabre	1	1,140,396
Ombrie	12	513,019	Sicile	2	2,392,414
Marches	25	883,073	Sardaigne	2	588,064
Toscane	41	1,967,067	Totaux	184	24,273,776

D'après ces chiffres, il existerait en moyenne une caisse d'épargne par 131,140 habitants.

Il n'est pas sans intérêt de connaître quelle était la situation de ces caisses en 1866. En voici les résultats :

Situation au 31 décembre.

	1864.	1865.	1866.
	Fr.	Fr.	Fr.
Crédit.	229,850,721	261,583,752	260,905,012
Débit.	214,218,603	244,527,825	242,967,081
Patrimoine. . . .	15,544,366	17,055,927	17,937,931

Le mouvement des livrets et du total des dépôts est indiqué comme suit pour les années 1863, 1864, 1865 et 1866 :

Années.	Livrets.	Crédits.
		Fr.
1863.	384,812	188,410,587
1864.	404,839	200,033,090
1865.	435,830	224,942,827
1866.	427,830	224,712,852

Enfin, pour l'année 1866, le compte courant des déposants se résumait ainsi :

Actif.

Livrets ouverts.	82,880
Nombre des dépôts.	526,186
Sommes déposées.	83,575,820 fr.
Intérêts.	9,488,778

Passif.

Livrets soldés.	90,880
Nombre des remboursements.	428,380
Sommes remboursées.	91,693,388 fr.
Intérêts payés.	1,601,185

Les différents livrets peuvent se classer dans l'ordre suivant :

De	1 à	50 livres	77,749 livrets.
	50	100	32,101 —
	100	300	47,695 —
	300	500	32,778 —
	500	1,000	26,033 —
	1,000	2,000	18,177 —
	2,000	et au delà	5,612 —

Les sommes déposées dans les caisses d'épargne sont placées par ces établissements en prêts aux communes et aux provinces; aux corps moraux en hypothèques, en avances sur dépôts, en comptes courants, en fonds publics, en lettres de change, etc., suivant les convenances commerciales.

Le tableau suivant présente un aperçu des sommes déposées ou retirées en 1866 dans les caisses d'épargne :

Provinces.	Dépôts.	Retraits.	Provinces.	Dépôts.	Retraits.
	Fr.	Fr.		Fr.	Fr.
Piémont	3,940,817	3,880,396	Abruzzes	23,007	7,497
Ligurie	1,095,684	1,033,042	Campanie	3,199,638	4,102,039
Lombardie	49,949,167	49,705,455	Pouilles	66,403	52,992
Vénétie	2,829,119	4,926,723	Basilicate	3,145	814
Émilie	11,695,747	13,600,442	Calabre	49,575	70,982
Ombrie	878,734	1,265,870	Sicile	410,973	599,427
Marches	1,572,694	1,968,809	Sardaigne	261,755	405,994
Toscane	7,599,262	10,137,037	Totaux	83,575,720	91,757,519

2. *Les chemins de fer de l'Italie en 1867-1868.* — En 1868, les chemins de fer de la Péninsule, y compris les lignes romaines, ont présenté une exploitation de 5,324 kilomètres, dont 414 ouverts dans cette même année. Ces chemins, qui ont coûté plus d'un milliard, ont transporté 15 millions de voyageurs et 3 $\frac{1}{2}$ millions de tonnes de marchandises, et leur produit a été de 81,790,416 fr., c'est-à-dire 5 millions de plus qu'en 1867. Les subventions gouvernementales pour le réseau entier ont dépassé, de 1859 à 1867, le chiffre de 166 millions, et des allocations considérables figurent, en outre, au budget de 1869. L'Italie, il est vrai, est encore bien loin des 22,000 kilomètres de railways de l'Angleterre et des 16,000 de la France, mais le percement du mont Cenis et la traversée des Alpes sur plusieurs points établiront pour elle des relations intimes et fructueuses avec l'Europe, pendant que l'ouverture du canal de Suez et l'amélioration du service sur la route de Brindes la mettront en communication rapide avec tous les pays de l'Orient. (*Journal officiel.*)

5° PARTIE. — DOCUMENTS ESPAGNOLS ET PORTUGAIS.

1. *Exploitation des chemins de fer espagnols en 1868.* — Pendant l'année 1868 ont circulé sur les chemins de fer espagnols en exploitation 146,230 trains, comprenant 146,250 wagons de 1^{re} classe, 124,404 de seconde, 294,591 de troisième, 35,633 trucs pour les marchandises, 1,077,538 wagons de transport et 157,909 fourgons. Le nombre total de kilomètres parcourus par les trains s'élève à 13,305,088,534. (*Epoca.*)

2. *Population de l'île de Cuba en 1867.* — D'après des tableaux de recensement qui portent la date de 1867, l'île de Cuba possède une population de 1,370,211 habitants répartis ainsi :

764,750 blancs, 225,938 individus de couleur libres, et 379,523 esclaves.

Le département occidental de l'île (théâtre de l'insurrection) qui comprend tous les districts, depuis la limite de Pinar del Rio à ceux de Sancti-Spiritus, renferme 1,044,823 habitants dont 313,288 esclaves et 129,880 affranchis. (*New-York Tribune.*)

3. *Situation financière du Portugal.* — Le roi de Portugal, dans son discours d'ouverture des Cortès, a reconnu que la condition financière du royaume présentait des difficultés dont on pourrait triompher à l'aide d'une administration bien ordonnée, de réductions des dépenses et du patriotisme. Depuis dix ans, le Portugal dépense 4,250,000 liv. sterl. (de 25 fr.) par an, n'ayant qu'un revenu de 3,500,000. En 1866, le déficit était de 1,117,482; en 1867-1868, il était de 1,298,596. Depuis trente ans le Portugal n'a pas eu de budget sans déficit. Les dépenses n'ont fait que s'accroître pendant cette période, et les recettes sont demeurées stationnaires. On ne pouvait donc s'attendre qu'à des embarras. La dette publique s'est accrue, de 20,000,000 liv. sterl. en 1854, à 47,000,000 en 1867. (*Globe*, janvier 1869.)

6° PARTIE. — DOCUMENTS AMÉRICAINS.

Progrès des chemins de fer aux États-Unis. — Jamais l'essor pris par les railways dans l'Union n'a été plus grand que pendant les dernières années.

C'est en 1832 que la première ligne destinée au transport des voyageurs a été établie.

Voici un aperçu de l'accroissement du réseau depuis cette époque :

	Milles ¹ .		Milles.
1831	23	1855	18,334
1836	1,273	1860	30,630
1840	2,818	1865	35,080
1845	4,633	1867	39,270
1850	9,020	1868	42,250

Aujourd'hui 43,000 milles sont déjà en exploitation.

Voici maintenant une énumération des États possédant plus de 1,000 milles de voies ferrées :

	Milles.		Milles.
Pensylvanie	4,400	Massachusets.	1,450
Illinois	3,540	Tennessee	1,440
Ohio	3,400	Missouri	1,400
New-York	3,400	Wisconsin	1,250
Indiana	2,600	Michigan	1,200
Jowa	1,550	Caroline du Nord . . .	1,100
Géorgie	1,530	Caroline du Sud . . .	1,090
Virginie	1,480		

Comme on vient de le voir, la Pensylvanie occupe le premier rang au tableau qui précède. Mais bientôt il n'en sera plus ainsi. Des lignes tellement considérables se construisent en ce moment dans l'État de New-York que, sous peu, celui-ci marchera en tête.

Pour donner, d'ailleurs, une idée de l'importance des voies ferrées aux États-Unis, il suffit de comparer les capitaux absorbés par ces entreprises, à ceux des diverses Banques de l'Amérique. Tandis que le capital des 1,630 banques nationales réunies s'élève, en ce moment, à 426 millions de dollars² et celui des 240 banques de l'État à 67 millions, soit en totalité 493 millions, les voies ferrées aujourd'hui en exploitation ont coûté 1,870 millions de dollars. La Grande-Bretagne possédait à la même époque 14,500 milles de chemins de fer, soit 28,500 milles en moins, qui ont été construits avec un capital de 2,540 millions de dollars.

En estimant le produit des banques à 10 ou 12 p. 100, on obtiendrait une somme de 50 à 60 millions. Les recettes des chemins de fer se sont élevées, pendant 1868, à 400 millions, dont 280 millions du chef du transport de marchandises.

7^e PARTIE. — DOCUMENTS GÉNÉRAUX ET COLLECTIFS.

De l'exploitation des chemins de fer étrangers en 1862, 1863 et 1864³. — *Modes d'exploitation.* — Les pays dans lesquels l'exploitation du réseau entier est faite par l'État, sont : Hanovre, Bade, Brunswick. — Ceux où l'État exploite une partie du réseau, sont : Prusse, Bavière, Wurtemberg, Saxe royale, Mecklembourg, Hesse-Darmstadt, Hesse-Cassel, Nassau, Belgique, Italie et États pontificaux, Portugal, Russie, Suède et Norwège et Confédération suisse. — Enfin, ceux où les compagnies exploitent le réseau entier sont : Autriche, duchés de Saxe, Anhalt,

1. Le mille américain ou anglais = 1,609 mètres.

2. Le dollar = 5 fr. 30 c.

3. Extrait d'une très-intéressante publication du bureau de la statistique des chemins de fer ayant pour titre *Chemins de fer de l'Europe*.

Holstein, Schleswig et Lauenbourg, Villes libres, Danemark, Espagne, France, Grande-Bretagne et Irlande, Pays-Bas et Turquie d'Europe.

Les lignes européennes livrées à l'exploitation présentaient, au 31 décembre des années 1862, 1863 et 1864, les chiffres suivants :

Modes d'exploitation.	Longueurs.		
	Au 31 déc. 1862.	Au 31 déc. 1863.	Au 31 déc. 1864.
	Kilom.	Kilom.	Kilom.
Lignes exploitées par l'État	10,458	11,020	11,608
Lignes exploitées par les compagnies.	51,012	55,532	59,003
Totaux	61,470	66,552	70,611

On voit que l'ensemble du réseau a subi en 1863 un accroissement de 5,082 kilomètres, soit 8.27 p. 100, et en 1864 un accroissement de 4,059 kilomètres, soit 6.10 p. 100. Le nombre et l'étendue des lignes ouvertes durant ces deux années se répartissent comme suit entre les différents États.

États.	1863.		1864.	
	Nombre de lignes ou sections.	Longueurs.	Nombre de lignes ou sections.	Longueurs.
		Kilom.		Kilom.
1. Autriche	3	171	1	38
2. Prusse	8	304	7	91
3. Bavière	5	141	4	158
4. Hanovre	»	»	1	16
5. Wurtemberg	1	33	3	42
6. Grands-duchés, duchés, etc. .	5	166	5	160
Ensemble pour l'Allemagne.	22	815	21	505
7. Belgique	6	106	5	82
8. Danemark	2	54	2	84
9. Espagne	16	836	15	460
10. France	26	942	28	1,017
11. Grande-Bretagne et Irlande .	81	1,210	69	836
12. Italie et États pontificaux . .	17	624	9	448
13. Pays-Bas	4	144	1	3
14. Portugal	7	246	2	244
15. Russie	»	»	2	96
16. Suède et Norwège	4	118	6	195
17. Suisse	»	»	3	118
Ensemble pour l'Europe . .	185	5,095	163	4,088

Les renseignements contenus dans les tableaux ci-après se rapportent aux longueurs moyennes suivantes :

Mode d'exploitation.	1862.	1863.	1864.
	Kilom.	Kilom.	Kilom.
Lignes exploitées par l'État	9,509	10,266	10,805
Lignes exploitées par les compagnies.	47,948	52,590	55,828
Totaux	57,457	62,856	66,633

	1863.	1864.
1. Totaux ci-dessus	5,095 kilom.	4,088 kilom.
Déduisant : abandon ou rectifications	13 —	29 —
Reste égal au chiffre de l'accroissement indiqué plus haut.	5,082 —	4,059 —

L'exploitation de ces réseaux a donné les résultats financiers que voici :

Modes d'exploitation.	Recettes brutes.					
	1862.		1863.		1864.	
	Totales.	Par kilomètre.	Totales.	Par kilomètre.	Totales.	Par kilomètre.
	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.	Francs.
Lignes exploitées par l'État	289,951,769	30,492	306,556,007	29,861	336,834,651	31,174
Lignes exploitées par les comp ^{ies} .	1,711,721,315	35,700	1,820,663,317	34,620	1,979,636,038	35,460
Totaux. . .	<u>2,001,673,084</u>	<u>34,838</u>	<u>2,127,219,324</u>	<u>33,843</u>	<u>2,316,470,689</u>	<u>34,765</u>

Dépenses.						
Lignes exploitées par l'État	141,880,153	14,920	145,563,010	14,179	161,438,547	14,941
Lignes exploitées par les comp ^{ies} .	816,219,717	17,023	866,223,237	16,471	929,567,510	16,651
Totaux. . .	<u>958,099,870</u>	<u>16,675</u>	<u>1,011,786,247</u>	<u>16,097</u>	<u>1,091,006,057</u>	<u>16,374</u>

Produit net.						
Lignes exploitées par l'État	148,071,616	15,572	160,992,997	15,682	175,396,104	16,233
Lignes exploitées par les comp ^{ies} .	895,501,598	18,677	954,440,080	18,149	1,050,068,528	18,809
Totaux. . .	<u>1,043,573,214</u>	<u>18,163</u>	<u>1,115,433,077</u>	<u>17,746</u>	<u>1,225,464,632</u>	<u>18,391</u>

Il ressort de ces résumés : 1° Que les recettes brutes ont augmenté : en 1863, de 125,546,240 fr., soit 6.27 p. 100; — en 1864, de 189,251,365 fr., soit 8.90 p. 100.

2° Que les dépenses ont augmenté : en 1863, de 53,686,377 fr., soit 5.60 p. 100; — en 1864, de 79,219,810 fr., soit 7.83 p. 100;

3° Enfin, que le produit net a augmenté : en 1863, de 71,859,863 fr., soit 6.89 p. 100; — en 1864, de 110,031,555 fr., soit 9.86 p. 100.

Il en ressort encore les faits suivants pour 1863 et 1864 : Que les chemins exploités par l'État présentaient :

En 1863, une augmentation totale de 16,604,238 fr. sur les recettes de 1862, soit 5.73 p. 100; — de 3,682,857 fr. sur les dépenses, soit 2.60 p. 100; — de 12,921,381 fr. sur le produit net, soit 8.73 p. 100;

En 1864, une augmentation totale de 30,278,644 fr. sur les recettes de 1863, soit 9.88 p. 100; — de 15,875,537 fr. sur les dépenses, soit 10.91 p. 100; — de 14,403,107 fr. sur le produit net, soit 8.95 p. 100;

Et que les chemins exploités par les compagnies donnaient lieu aux comparaisons suivantes :

En 1863, une augmentation totale de 108,942,002 fr. sur les recettes de 1862, soit 6.36 p. 100; — de 50,003,520 fr. sur les dépenses, soit 6.13 p. 100; — de 58,938,482 fr. sur le produit net, soit 6.58 p. 100;

En 1864, une augmentation totale de 158,972,721 fr. sur les recettes de 1863, soit 8.73 p. 100; — de 63,344,273 fr. sur les dépenses, soit 7.31 p. 100; — de 95,628,448 fr. sur le produit net, soit 10.02 p. 100.

Le rapport pour 100 de la dépense à la recette a donné les chiffres ci-après :

	1862.	1863.	1864.
Lignes exploitées par l'État	48.93	47.48	47.93
Lignes exploitées par les compagnies.	47.68	47.58	46.96
	47.86	47.56	47.10

Ce rapport s'est donc abaissé en 1863 de 30 centièmes et en 1864 de 46 centièmes.

Produit net kilométrique.

1862.		1863.		1864.	
États.	Produit net par kilomètre.	États.	Produit net par kilomètre.	États.	Produit net par kilomètre.
	Francs.		Francs.		Francs.
1. France	24,678	1. France	23,598	1. Saxe royale . . .	23,675
2. Saxe royale . . .	21,933	2. Saxe royale . . .	22,889	2. France	22,988
3. Gr.-Bretagne et Irlande.	20,527	3. Gr.-Bretagne et Irlande.	20,994	3. Gr.-Bretagne et Irlande.	22,316
4. Autriche	19,286	4. Prusse	18,060	4. Prusse	20,152
5. Prusse.	17,885	5. Autriche	17,324	5. Autriche	19,949
6. Wurtemberg . . .	16,735	6. Wurtemberg . . .	15,202	6. Belgique	15,725
7. Pays-Bas	14,715	7. Belgique	14,507	7. Grands-duchés, duchés et villes libres de l'Allemagne	13,692
8. Belgique	14,526	8. Pays-Bas	13,311	8. Wurtemberg . .	13,470
9. Grands-duchés, duchés et villes libres de l'Allemagne	13,307	9. Grands-duchés, duchés et villes libres de l'Allemagne	12,587	9. Pays-Bas	13,214
10. Bavière	13,092	10. Bavière	11,771	10. Hanovre.	13,014
11. Hanovre.	12,571	11. Hanovre.	11,699	11. Bavière	11,614
12. Italie et États pontificaux	11,468	12. Suisse.	10,767	12. Russie.	10,720
13. Suisse.	10,050	13. Russie.	10,582	13. Suisse.	10,503
14. Espagne.	9,465	14. Italie et États pontificaux	10,096	14. Danemark. . . .	10,206
15. Danemark. . . .	7,850	15. Espagne.	9,732	15. Espagne.	9,336
16. Russie.	7,806	16. Danemark. . . .	9,710	16. Italie et États pontificaux. . . .	9,168
17. Portugal.	3,736	17. Portugal.	3,616	17. Turquie d'Europe	5,946
18. Suède et Norwège	1,388	18. Suède et Norwège	1,827	18. Portugal.	2,055
19. Turquie d'Europe	1,406	19. Turquie d'Europe	1,406	19. Suède et Norwège	2,125

Le résumé qui vient d'être donné permet de constater les faits suivants : La France tient le premier rang pour les années 1862 et 1863 et elle vient au deuxième en 1864 au profit de la Saxe royale ; — la Saxe royale occupe le second rang en 1862 et en 1863 et elle passe au premier rang en 1864 ; — la Grande-Bretagne garde le troisième rang pour chacune des trois années 1862, 1863 et 1864 ; — l'Autriche, après avoir occupé le quatrième rang en 1862, descend au cinquième en 1863 et 1864 au profit de la Prusse ; — la Prusse, qui occupait en 1862 le cinquième rang, passe au quatrième en 1863 et en 1864 ; — le Wurtemberg occupe le sixième rang en 1862 et en 1863, tandis qu'en 1864 il descend au huitième ; — les Pays-Bas occupent le septième rang en 1862, le huitième en 1863 et le neuvième en 1864 ; — la Belgique se place en 1862 au huitième rang, en 1863 au septième et en 1864 au sixième ; — les grands-duchés, duchés et villes libres de l'Allemagne occupent le neuvième rang en 1862 et 1863, tandis qu'ils obtiennent le septième en 1864 ; — la Bavière occupe le dixième rang en 1862 et en 1863 et le onzième en 1864 ; — le Hanovre, qui se plaçait en 1862 et 1863 au onzième rang,

remonte au dixième en 1864; — l'Italie, après s'être placée au douzième rang en 1862, descend en 1863 au quatorzième et en 1864 au seizième; — la Suisse occupe le treizième rang en 1862, le douzième en 1863, et revient au treizième en 1864; — l'Espagne se place au quatorzième rang en 1862, au quinzième en 1863 et en 1864; — le Danemark occupe le quinzième rang en 1862, le seizième en 1863, et remonte au quatorzième en 1864; — la Russie, qui occupait le seizième rang en 1862, remonte au treizième en 1863 et au douzième en 1864; — le Portugal vient se placer au dix-septième rang en 1862 et en 1863 et au dix-huitième en 1864; — la Suède occupe le dix-huitième rang en 1862 et en 1863 et le dix-neuvième en 1864; — la Turquie d'Europe, qui occupait le dix-neuvième rang en 1862 et 1863, remonte en 1864 au dix-septième.

Enfin si l'on veut se rendre compte des augmentations ou des diminutions kilométriques qui ont eu lieu en 1864 dans les chiffres du produit net moyen par kilomètre, pour chacun des États européens, on les trouvera résumées dans les tableaux suivants :

États.	Augmentation du produit net par kilomètre en 1864.	Proportion p. 100 sur le produit net kilométrique de l'année 1863.
—	—	—
1. Turquie.	Francs. 4,540	322.90
2. Autriche	2,625	15.15
3. Prusse	2,092	11.58
4. Grands-duchés, duchés, etc., de l'Allemagne.	1,334	10.79
5. Grande-Bretagne et Irlande.	1,322	6.30
6. Hanovre	1,315	11.24
7. Belgique	1,218	8.40
8. Saxe royale.	786	3.43
9. Suède et Norvège.	298	16.31
10. Russie	138	1.30

États.	Diminution du produit net par kilomètre en 1864.	Proportion p. 100 sur le produit net kilométrique de l'année 1863.
—	—	—
11. Wurtemberg	Francs. 1,732	11.39
12. Italie et États pontificaux	928	9.19
13. France	610	2.59
14. Portugal	561	15.51
15. Espagne.	396	4.07
16. Suisse.	264	2.45
17. Bavière	157	1.33
18. Pays-Bas	97	0.73

On ne peut avoir la prétention d'expliquer dans ce travail les causes qui ont pu exercer une influence quelconque soit sur les recettes, soit sur les dépenses ou sur le produit net.

Ces causes sont d'ailleurs trop complexes pour être facilement expliquées, et l'administration ne pouvait faire autre chose que les signaler.